

Lamb, Helen B., *Studies on India and Vietnam*, Monthly Review Press, New York, 1976, 267 p.

L. P. Singh

Volume 9, numéro 1, 1978

Les relations extérieures des communautés européennes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700846ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700846ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Singh, L. P. (1978). Compte rendu de [Lamb, Helen B., *Studies on India and Vietnam*, Monthly Review Press, New York, 1976, 267 p.] *Études internationales*, 9(1), 138-139. <https://doi.org/10.7202/700846ar>

Les relations spécifiques existant entre le Canada et les États-Unis commencent à être perçues, dès les années cinquante, comme des rapports de dépendance surtout sur le plan économique. Cependant, une large majorité de l'opinion publique des années cinquante considère cette dépendance relativement bénéfique au Canada. Vers la fin des années soixante, on constate que non seulement l'opinion publique mais également le gouvernement fédéral réagissent différemment aux attitudes des années cinquante. Cette dépendance canadienne est perçue comme nuisible aux intérêts économiques et politiques propres au Canada, désireux d'affirmer son identité face à son puissant voisin du Sud.

La politique de diversification des relations canadiennes s'exprime dans la fameuse « troisième option » ayant pour objectif de l'étendue des relations économiques et commerciales avec l'extérieur. Cette diversification à long terme devra minimiser la vulnérabilité du Canada vis-à-vis de l'extérieur. En outre, cette politique gouvernementale bénéficie de la faveur de l'opinion publique canadienne.

À cause de sa grande valeur documentaire et de son esprit de synthèse, cet article serait utile à tous ceux qui s'intéressent aux relations canado-américaines.

Paul PILISI

*Département de science politique,
Université Laval*

LAMB, Helen B., *Studies on India and Vietnam*, Monthly Review Press, New York, 1976, 267p.

Ce livre renferme pratiquement tous les essais et tous les articles qu'entre 1954 et 1975 Helen Lamb a publiés sur le Viêt-nam et l'Inde. Économiste de formation, elle a travaillé durant les années cinquante au MIT (Institut de technologie du Massa-

chusetts) comme recherchiste pour leur projet indien. Ainsi ses écrits concernant l'Inde occupent les deux tiers du livre et ont été rédigés durant cette même période. Lorsque le mouvement contre la guerre du Viêt-nam a pris de l'ampleur aux États-Unis, la participation d'Helen Lamb s'est accrue au sein du Mouvement pour la paix et les droits civils. De plus, ses essais et ses articles illustrent bien la piètre performance des États-Unis dans le Sud-Est de l'Asie.

Les essais d'Helen Lamb convergent sur deux thèmes. Le premier met en lumière les effets et les problèmes causés par la domination britannique en Inde, et auxquels le gouvernement du Congrès a dû faire face après l'indépendance. Le deuxième traite du développement de la classe capitaliste indienne et surtout de la croissance des entreprises de l'État telles Parsis, Gujrat et Marwaris. Ces essais démontrent une profonde réflexion et un grand savoir : l'un d'entre eux, « The Indian Business Communities », fut publié en 1955 dans la revue *Pacific Affairs*. Les étudiants d'économie, sociologie et politique de l'Inde peuvent y trouver des pensées et des faits intéressants portant sur la conduite de l'économie par l'État et sur la classe industrielle en Inde. On n'y retrouve aucun des modèles mathématiques et statistiques qui foisonnent dans les écrits contemporains sur le développement économique et qui se révèlent totalement incompréhensibles pour des non-initiés. Un certain nombre de tableaux viennent toutefois appuyer ses conclusions. Helen Lamb démontre, entre autres, qu'« en dépit de l'inquiétude suscitée par le nouveau gouvernement quant à ses actes et ses réglementations reflétant un *pattern* socialiste, il est important de constater que plusieurs mesures ont été prises afin de promouvoir et d'aider l'entreprise indienne » (p. 153).

Bien qu'ils fassent preuve d'un jugement avisé et exact, ces essais et articles sur le Viêt-nam ne sont pas aussi détaillés et érudits que ceux sur l'Inde. Comme dans

beaucoup d'autres écrits sur le sujet on y retrouve une évaluation adéquate quant à la nature désastreuse et malavisée de l'intervention américaine grandissante. Dans un style lucide, elle a expliqué pourquoi la superpuissance n'a pu arrêter le Vietnamiens dans leur volonté de remporter la victoire finale.

Son essai sur le marxisme et le confucianisme nous incite à la réflexion ; il nous laisse entendre qu'il y a une relation dialectique entre les idéologies et la pratique dans ses changements historiques.

Ces essais et ces articles devraient être d'une utilité et d'un intérêt certains pour les étudiants, et le public en général, qui veulent s'éviter la peine de pénétrer dans l'univers des périodiques. On pourrait se demander pourquoi ces essais et ces articles sur des sujets et des pays entièrement différents ont été reproduits en un seul volume, car le prix peut paraître exorbitant aux lecteurs intéressés. L'éditeur pourrait mieux atteindre son objectif en réimprimant ces essais en deux volumes sous la format du livre de poche.

L. P. SINGH

*Département de science politique,
Université Concordia, Montréal*

SAVELLE, Max, *Empires to Nations : Expansion in America 1713-1824, Europe and the World in the Age of Expansion*, University of Minnesota Press, Minneapolis, vol. V, 1974, 225p., (index).

Le livre de Max Savelle, professeur à l'Université d'Illinois à Chicago Circle, spécialiste du XVIII^e siècle, est extrêmement intéressant. Il porte sur l'analyse des forces, processus (plutôt que sur les événements) qui ont conduit les empires aux nations, en Amérique (1713-1824). Ce livre est un des ouvrages de la collection «L'Europe et le monde à l'époque de l'ex-

pansion», éditée par B. C. Shafer, de l'Université d'Arizona. Les quatre premiers portent sur les découvertes et explorations, les cinq derniers sur la croissance commerciale, les engagements politiques, la fondation de nouvelles ou différentes sociétés dans le « nouveau Monde » et le développement des nations et États dans les anciennes sociétés (souvent le cas) d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. L'objectif de la collection n'est pas à sens unique, on essaie aussi d'évaluer et d'analyser l'impact de cette expansion sur l'Europe. L'ouvrage de M. Savelle s'attache particulièrement sur l'Amérique ou plus précisément sur les Amériques.

M. Savelle analyse l'expansion territoriale, les structures politiques et économiques et les relations internationales des empires et, principalement, leurs influences sur les mouvements d'indépendance. Cette division de l'ouvrage rend compte de la complexité de la période étudiée que l'auteur présente en 319 pages, dont 24 pages de notes bibliographiques. Ce qui est intéressant dans ce livre, c'est qu'il ne porte pas tant sur l'énumération des événements que sur les idées de l'auteur. La conquête des Amériques, au-delà de la présence des nationalités qui y prennent part, représente l'expansion de la civilisation européenne, un peu comme le fut celle des Croisades. Les méthodes de conquête et de colonisation sont à peu près les mêmes, le niveau technologique, la catholicité, le mercantilisme sont d'autres traits communs qui donnent à cette expansion son unité de base. À l'intérieur de ce modèle on peut dégager les variantes régionales ou nationales et parfois les traits opposés, par exemple : la forme institutionnelle républicaine des Hollandais, monarchie libérale des Britanniques et monarchie absolue des Français. De plus, chacun de ces empires américains participe à un plus vaste système de possession européenne (portugais, espagnol, français, britannique, hollandais), chaque système possédant ses propres caractéristiques : langue, gouvernement, admi-